

Arcachon

Son Ferret oublié

Parmi les auteurs de La Plage aux écrivains, Éric de Saint-Angel dont « La Villa algérienne » est rééditée.



La villa algérienne, construite dans le village de l'Herbe, a été détruite pour laisser place à un immeuble d'habitation. (photo « sO »)

C'était avant. Avant que les people ne dînent chez Hortense, avant que les Porsche Cayenne n'encombrent les allées des 44 hectares, avant que le prix d'une maison ne vaille une vie de Mmic. C'était le Cap-Ferret d'avant, celui qu'Éric de Saint-Angel a connu dans les années 70, une presqu'île qu'il raconte dans « La Villa algérienne », roman publié en 1985 chez Grasset, réédité aujourd'hui par les éditions méridionales Vents Salés (17 euros) et présenté ce week-end à Arcachon lors de la Plage aux écrivains.

Journaliste parisien dans les pages télévision du « Nouvel Observateur », Éric Saint-Angel sera chez lui sur le front de mer d'Arcachon : il est né ici. Et ne cesse d'y revenir en vacances et dans ses livres. Que la presqu'île du Cap-Ferret soit le théâtre de son premier livre ne doit donc vraiment rien au hasard.

Dans ce court roman un rien dépressif et mélancolique, Yves, publicitaire à Paris, revient sur la presqu'île après le décès d'Hanna, sa compagne qui s'est, semble-t-il, suicidée. L'été est bien passé : « Le Cap-Ferret en morte saison, comme une aquarelle tombée dans l'eau. »

Un air d'estampe

Ce Cap-Ferret n'a plus les couleurs des beaux jours mais celles, fanées, du froid et de l'humidité en débarquant à Bélisaire. « Au bout d'une vingtaine de minutes, la brume avait fondu mais la lumière restait indécise. Les hachures des piquets bornant les parcs à huîtres, la grâce des contours donnait au paysage un air d'estampe. On aurait dit qu'un papier tendre avait lentement bu les couleurs. »

Éric de Saint-Angel écrit vraiment très bien. Tout au long de son récit, il dépose de très belles images dans chaque recoin de la presqu'île. C'était déjà le cas dans le dernier livre qu'il avait publié aux mêmes éditions Vents Salés, « Le Roi du Cap-Ferret ». Éric de Saint-Angel y décrivait une presqu'île mondialisée, livrée aux millionnaires du monde entier et un Bassin transformé en jacuzzi par le sillage des hors-bord et l'air brassé par les pales d'hélicoptère.

Entre le Cap du passé et le futur qu'il lui a imaginé, Éric de Saint-Angel a fait son choix et s'en explique dans la préface de « La Villa algérienne » : « Cette réédition a pour but de mesurer l'étonnant chemin parcouru en un quart de siècle, à une vitesse dont ce pays tranquille n'avait pas l'habitude. Ce Cap-Ferret éveillera une foule de souvenirs chez certains, les autres pourront, si l'auteur est parvenu à en restituer l'atmosphère au-delà du pittoresque, l'embrasser d'un regard nouveau : celui de la mémoire. »

Bienvenue dans le passé...